

LES TROIS COLLOQUES

62. Le premier exercice et le deuxième

Sans les confondre. Se remettre en mémoire les différents points. Ne s'attarder que sur ceux qui ont procuré plus de ferveur ou de désolation. Ce sont peut-être les derniers qui consoleront davantage.

Je ferai ensuite les trois colloques

Que je m'y sente porté ou non. Même si je les ai plusieurs fois pratiqués en cours de méditation.

63. À Notre-Dame

« ... Nous avons trois degrés à monter pour aller à Dieu : le premier, qui est le plus proche de nous et le plus conforme à notre capacité, est Marie ; le second est Jésus-Christ ; et le troisième est Dieu le Père. Pour aller à Jésus, il faut aller à Marie, c'est notre médiatrice d'intercession ; pour aller au Père éternel, il faut aller à Jésus, c'est notre médiateur de rédemption. » (Saint Louis-Marie Grignon de Montfort).

Marie, Mère de Dieu et des hommes : *Neque enim duratur ad filios quasi non sint sui, cujus viscera semel quidem feta, sed nunquam effeta, nunquam desinunt fructum parturire pietatis.* (Bx Gueric)

Marie, corrédemptrice : *Stabant autem juxta crucem Jesu mater ejus, et soror matris ejus, Maria Cleophae, et Maria Magdalene. Cum vidisset ergo Jesus matrem, et discipulum stantem, quem diligebat, dicit matri suae: Mulier, ecce filius tuus. Deinde dicit discipulo: Ecce mater tua. Et ex illa hora, accepit eam discipulus in sua.* (Jn 19 25-27).

« Et quand vint pour Jésus l'heure suprême, on vit la Vierge, "debout auprès de la croix", saisie sans doute par l'horreur du spectacle, "heureuse pourtant de ce que son Fils s'immolait pour le salut du genre humain, et, d'ailleurs, participant tellement à ses douleurs, que de prendre sur elle les tourments qu'il endurait, lui eût paru, si la chose eût été possible, infiniment préférable" »... (Saint Bonaventure)

Marie médiatrice : *Vinum non habent* (Jn 2 3). – *Quodcumque dixerit vobis, facite* (Jn 2 5).

« Toutefois, en raison de cette société de douleur et d'angoisse [...] entre la Mère et le Fils, a été donné à cette auguste Vierge d'être auprès de son Fils unique la puissante auxiliatrice et avocate du monde entier (PIE IX, Bulle *Ineffabilis Deus*, 8 décembre 1854). La source est donc Jésus-Christ : de la plénitude de qui nous avons tout reçu (~~Jn 1 14~~ référence erronée, lire Jn 1 16) ; par qui tout le corps lié et rendu compact moyennant les jointures de communication, prend les accroissements propres au corps et s'édifie dans le charité (Ep 4 16). Mais Marie, comme le remarque justement saint Bernard est l'aqueduc (*Serm. de temp., in Nativ. B.V., "De Aquaeductu"*, n. 4) ; ou, si l'on veut, cette partie médiane qui a pour propre de rattacher le corps à la tête et de transmettre au corps les influences et efficacités de la tête. [...] Oui, dit saint Bernardin de Siennes, elle est le cou de notre chef, moyennant lequel celui-ci communique à son corps mystique tous les dons spirituels (S. BERNARDIN DE SIENNE, *Quadrag. de Evangelio æterno Serm. X, a, III, c. 3*). Il s'en faut donc grandement, on le voit, que Nous attribuions à la Mère de Dieu une vertu productrice de la grâce, vertu qui est de Dieu seul. Néanmoins, parce que Marie l'emporte sur tous en sainteté et en union avec Jésus-Christ et qu'elle a été associée à l'œuvre de la Rédemption, elle nous mérite de congruo, comme disent les théologiens, ce que Jésus-Christ nous a mérité de condigno, et elle est le ministre suprême de la dispensation des grâces. » (S. PIE X, encyclique *Ad Diem illum lætissimum*, 2 février 1904).

Connaître [...] mes péchés, [...] le désordre de mes actions, [...] le monde (et sa vanité), afin d'en concevoir de l'horreur.

Le désordre de mes opérations :

1. L'impressionnabilité.
2. Les scrupules.
3. L'empressement, la contention. Le zèle indiscret (vouloir faire plus qu'on ne peut, mieux qu'on ne peut, plus vite qu'on ne peut. *Tu, me sequere* (Jn 21 22). *One step enough for me* (Newman).
4. Ce qu'on pourrait appeler la préoccupation du « lucre » (le mot est impropre ; il désigne un profit plus ou moins licite). Je veux parler d'une envie démesurée d'acquisitions intellectuelles ou spirituelles.
5. Les préoccupations superflues. La confusion des idées et des sentiments. L'étourderie. *Martha, Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima. Porro, unum est necessarium...* (~~Lc 10 40~~ référence erronée, lire Lc 10 41-42).
« Dieu seul ! » (Boudon ; Père de Montfort).
6. La contrainte ; une certaine manière étriquée de voir les choses, qui fait vivre le cœur serré ; une certaine parcimonie avec soi-même (dans les soulagements, les vacances à se donner, l'emploi du temps).
7. Les idées noires, déprimantes, obsédantes. Un certain esprit chagrin, pessimiste. La crainte, les phobies, les vaines appréhensions. La défiance. « Ne soupçonnez pas votre frère, parce que vous perdrez la paix de cœur. » (Saint Jean de la Croix). [On lit dans S. JEAN DE LA CROIX, *Œuvres spirituelles*, traduction du R.P. Grégoire de Saint-Joseph, Paris, Seuil, 1947, p. 1204 (« Avis et maximes », n. 180) : « Ne soupçonnez pas le mal chez votre frère, car le soupçon altère la pureté du cœur. »]
8. La mauvaise humeur à cause des méseuses du corps, des mauvais procédés, des mauvaises manières. L'ennui.

9. Un attachement désordonné à quoi que ce soit ; un désir dérégulé quelconque.
10. La jalousie.

L'ENFER

65. Mes fautes

Y compris les péchés véniels, y compris les défauts volontaires, qui conduisent au plus grand de tous les maux : le péché mortel. « Le péché », dit saint Ignace à la fin du prélude, c'est-à-dire aucun péché.

M'aidât à ne point tomber

Après la *honte* et la *douleur*, le fruit demandé est le *ferme propos*.

71. Combien d'âmes sont en enfer

Non pas les damnés que nous connaissons (la Sainte Écriture ne nous en fait connaître qu'un petit nombre), mais l'effrayante masse des infidèles, des mauvais juifs, des hérétiques, des mauvais chrétiens, qui depuis le commencement du monde sont allés peupler ce lieu terrible.

Dans aucune de ces classes

Nous l'avons vu déjà, cette méditation nous tourne vers l'avenir. Mais la contrition peut n'en pas être absente, même parfaite, si nous considérons ce dont la bonté infinie nous a miséricordieusement préservés, et que nous avons tant de fois mérité.

LE RÉCIT DE SŒUR LUCIE

« Notre-Dame nous montra une grande mer de feu, qui paraissait se trouver sous la terre et, plongés dans ce feu, les démons et les âmes, comme s'ils étaient des braises transparentes, noires ou bronzées, avec une forme humaine. Elles flottaient dans cet incendie, soulevées par les flammes, qui sortaient d'elles-mêmes, avec des nuages de fumée. Elles retombaient de tous côtés, sans poids ni équilibre, avec des cris et des gémissements de frayeur. Les démons se distinguaient par leurs formes horribles et dégoûtantes d'animaux épouvantables et inconnus mais transparents et noirs.

